NOTES ÉPIGRAPHIQUES CONCERNANT QUELQUES INSCRIPTIONS GRECQUES DE LA COLLECTION MINAC*

Maria BĂRBULESCU

Cuvinte-cheie: *altar funerar, antroponime grecești, conținut incert, dedicație.*
Mots-clés : *autel funéraire, anthroponymes grecs, contenu incertain, dédicace.*

Rezumat: *Articolul prezintă trei inscripții grecești din colecția muzeului:*

1. Altar funerar descoperit la Medgidia și care provine probabil din Tomis; sunt atestate două antroponime noi: Χαιρεῖος și Ἀθαναίων. Sec. II p. Chr.

2. Inscripție pe o placă de marmură; probabil de proveniență tomitană. Conținutul și caracterul inscripției rămân incerte. Sec. II-III p. Chr.

3. Precizări privind lectura inscripției ISM III 208 (Callatis) după un clișeu aflat în fondul de documentare epigrafică MINAC.

Résumé : *L'article présente trois inscriptions grecques de la collection du musée :*

1. Autel funéraire découvert à Medgidia et qui provient probablement de Tomis ; deux nouveaux anthroponymes sont attestés : Χαιρεῖος et Ἀθαναίων. IIe siècle ap. J.-C.

2. Inscription sur une plaque de marbre ; probablement d'origine tomitaine. Le contenu et le caractère de l'inscription restent incertains. IIe-IIIe siècle ap. J.-C.

3. Quelques précisions concernant la lecture de l'inscription ISM III 208 (Callatis) sur la foi d'un cliché du fonds de documentation épigraphique du MINAC.

*

Parmi les objets en cours d'analyse ou en train de finalisation puisés dans *le fonds de documentation Maria Bărbulescu* remis au musée, il y a eu aussi trois notes épigraphiques. Elles font référence à deux pièces inédites dans le lapidarium du musée de Constanţa et à la lecture de l'inscription ISM III 208 sur la base d'un cliché témoin. Nous considérons que leur publication est utile même si l'auteur n'est pas parvenue à une forme définitive de publication.

1. Inv. 51151 MINAC. Autel funéraire en calcaire avec inscription grecque, découvert à Medgidia, il y a quelques années, lors de la démolition d'un bâtiment[1].

* MINAC – abréviation pour Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie Constanța.

https://biblioteca-digitala.ro

L'inscription, réutilisée comme matériau de construction, est l'une des pierres « errantes », provenant probablement de Tomis.

Dimensions : h = 0,43 m ; l = 0,55 m ; ép. = 0,38 m ; h.l. = 0,03-0,05 m.

Datation : IIe siècle ap. J.-C.

Le texte, effacé dans la partie supérieure et sur les côtés de l'inscription, conserve 11 lignes, avec 4-6 lettres de la partie centrale de l'inscription ; vers la fin, les lettres sont plus petites. L'écriture est soignée : *sigma* angulaire, *eta* avec une ligne médiane – sans incidence avec la lettre et *alpha* avec la barre médiane droite ; signes de séparation : *hedera*. **Fig. 1**.

Le texte conservé est le suivant :

.....ΘΕΙΡẸ.....
[.....Χ]αιρεί[ου.....]
[.....μνή]μης ἕν̣[εκα ὑπὲρ]
[τῶν γεν]ύων ἐξ[.....]
[..ἡ πύα]λος *hed.* κ[αὶ ὁ βω]-
[μός? μὴ] βλάψη̣[ς τύμβον]
[μηδὲ τ]ὸν ἄλλ[ον.....].
[...] *hed.* Ἀθαν[αίων.....]
[...]ς εὖ φρο[νῶν καὶ]
[συγγεν]εῖς *hed.* Χα[ῖρε]
[παροδ]εῖτα *hed.* κ[αὶ σύ].

Traduction :

« ...fils (ou fille) de Chaireios, à sa mémoire, par les membres de sa famille... le sarcophage et l'autel (?). Que tu n'endommages pas la tombe et que tu... (n'y enterres pas?) un autre... Athanaiôn...en pleine faculté mentale et les parents. Salut, passant, et toi. »

Au moins une ligne dans la partie supérieure est supprimée et les premières sont endommagées. Au début devait figurer le nom de celui ou de celle à qui le monument avait été consacré ; la première lettre de la l. 1, légèrement plus grande, semble être *Θ*, et de la dernière lettre seule la haste verticale d'un possible *E* est conservée. Nous lisons donc ΘΕΙΡẸ. Selon les lettres conservées, il est difficile d'identifier un nom propre, par exemple, Ἀνθείρα, qui est très rare et non attesté dans la région[2]. On pourrait penser à une formule funéraire qui contient le verbe φθείρω (*faire périr, détruire*), comme on retrouve à Tomis dans une inscription funéraire : πάντα χρόνος φθείρειν (« *le temps détruit tout* »)[3].

[1] Information Eugen Mihail (2017), qui nous a signalé, au fil du temps, l'apparition de quelques inscriptions en Dobroudja, des pièces qui maitenant font partie des collections du MINAC, occasion de le remercier.

[2] ZIEBARTH 1934, 23 = SEG 37, 389 (Attique).

[3] ISM II 380, l. 10. Dans le cas de notre inscription, on pourrait penser qu'il y avait au début une interdiction de ne pas détruire [μὴ φ]θείρε[ιν] la tombe (ὁ τύμβος) ou le sarcophage (ἡ πύαλος/πύελος).

https://biblioteca-digitala.ro

Par contre, à la l. 2, la lecture du nom Χαιρεῖος semble certaine. Avec la même valeur de patronyme, le nom est enregistré à Mésambria[4].

À la l. 3 on voit d'abord seulement la haste droite de la lettre *Μ* ; on pourrait compléter [μνή]μης ἕν[εκα], expression bien connue[5] ; à Tomis, dans des inscriptions, c'est surtout le substantif μνήμη, -ης (*mémoire*) qui apparaît ; nous notons également la forme εἵνεκα, pour ἕνεκα[6] adverbe construit avec le génitif (ici avec la valeur de « *en faveur de », « pour »*).

À la l. 4, nous pouvons voir la terminaison d'un nom au génitif pluriel [.....]υων, dont la forme complète reste hypothétique ; il peut s'agir de γένος, -εος/-ους (*naissance, famille, lignée*), mentionné deux fois à Tomis[7] et même sous cette forme au génitif, dans une élégie funéraire bilingue de Novae[8].

À la l. 5, on mentionnait le monument consacré, fort probablement [ἡ πύε]λος ou [πύα]λος (*sarcophage*). Ce terme, caractéristique pour certaines régions de l'Asie Mineure, Bithynie et surtout Nicomédie et ses environs est plus rarement utilisé dans d'autres zones du monde grec[9]. Il est à noter que le nom πύαλος/πύελος est mentionné dans plusieurs inscriptions de Tomis[10] et aussi dans une autre trouvée à Cius, mais provenant probablement de la nécropole de Tomis[11]. Le diminutif ἡ πυελίς, apparaît également à Tomis, dans une épigraphe grecque et aussi dans une autre latine[12]. Avec d'autres éléments du vocabulaire funéraire, le nom πύαλος/πύελος soutient l'affirmation selon laquelle Tomis était la patrie adoptive favorite des Nicomédiens, observation renforcée par la mention, dans les inscriptions, du lieu d'origine des résidents ou d'autres preuves archéologiques[13]. Dans l'inscription, il convient de noter la forme du nominatif singulier pour πύαλος/πύελος.

La deuxième partie de l'inscription est mieux conservée. C'est ainsi qu'aux lignes 4-5 nous identifions le verbe βλάπτω ou καταβλάπτω (*nuire, endommager,*

---

[4] IGBulg I² 314 b, l. 14 : Ζώπυρον Χ[αι]ρείου (71 av. J.-C., Mésambria). Pour les variantes Χαιρέας, Χαιρείας plus fréquentes, voir PHI, 127 attestations dans 116 textes. Pour la zone ouest-pontique, voir à Histria : ISM I 193 A, l.19 ; 200, l. 5 ; 197 A, l. 2 ; 193 A, l. 6 et 193 B, l. 5 (patronyme, Χαιρέας) ; ajouter IGBulg I² 338 (Mésambria) ; 51 c, l. 4 ; 78 ter., l. 10 ; 181, l. 2 (Odessos) ; LGPN IV, p. 353 ; MIHAILOV 1943, p. 37-38 : pour l'alternance ει ~ ε.

[5] Voir *Smyrne* 317 ; MAMA IV 317 ; IK Kibyra 308 (Lycia) ; SEG 35, 1026 (Italie), etc.

[6] ISM VI. 2, 500, l. 12 ; voir aussi ISM II, p. 416 et ISM VI 2, p. 829 *s.v.* μνήμη.

[7] ISM II 256, l. 1-6 : Τειμοκρά/της Ἀλεξάν/δρου, γένι Νικ/ομηδεὺς ὁ κὲ Τ/ομίτης φυλῆς/Ῥωμέων...(fin du IIᵉ s. – début du IIIᵉ s. ap. J.-C.) ; 197, l. 1-2: Ὧδε γὰρ ἡμετέρην γενεὴν μούνωσε Κρονείω[ν]/...[γ]ένος Σωτᾶς Πωλλίωνος...

[8] IGBulg V 5262 = IGL Novae 107, l. 11-12 : πρῶ/τον ὑπὲρ γενύων..., *quem genuit mater mecum/iacet i<ps>a sepulta... Kyzici/o<s> mihi factus honos*. Moins probablement, peut être complété le substantif ὁ γονεύς, pl. οἱ γονῖς ou γονεῖς (*parents, ancêtres*), terme qui apparaît aussi dans la poésie funéraire grecque de Tomis (ISM II 194, 175 ; ISM VI 2, 729, l. 3 ; 745, l. 16-17, dont la forme au génitif pluriel est γονέων (ISM II 459) ; voir aussi la forme γονύων, TAM V 1, 137, l. 4-5 (Lydia) : καὶ γονύων πρό/τερος.

[9] AVRAM 2013a, p. 283-284, n. 42-49, avec bibliographie.

[10] ISM II 230 = 359, 255, 316, 363 ; ISM VI. 2, 495 (πύαλος) ; ISM II 204 : (πύ[αλος] ou πύ[ελος] ; 321.

[11] ISM V 120 = ISM VI. 2, 494.

[12] ISM II 205, l. 2 : [τὴν π]υελεῖδα (IIᵉ s. ap. J.-C.) ; 168, l. 5 : *in pyalidem*.

[13] AVRAM 2013 b, p. 118-119 ; AVRAM 2013 a, p. 271-287 ; voir aussi IGBulg III 1, 997 = V 5444 : πύελος δύω (Philippopolis, la Thrace, région fréquentée par les Bithyniens).

https://biblioteca-digitala.ro

détruire) au subjonctif aoriste[14]. Le verbe est à la deuxième personne du singulier et demande ici un complément à l'accusatif (e. g. τύμβον). Ensuite, l'ajout κ[αὶ ὁ βωμός] reste hypothétique et repose uniquement sur la valeur copulative de la conjonction.

L'auteur de la consécration est Ἀθαναίων, un nom typiquement mégarien bien connu en Mésie Inférieure et en Thrace, à Callatis[15], Mésambria[16], Byzance[17] et ailleurs[18].

À la l. 10, –εις, il peut s'agir d'un nominatif pluriel, fort probablement [συγγεν]εῖς. Il n'est pas exclu que Ἀθαναίων fasse partie de la famille.

À la fin, le message adressé au passant s'achève par le syntagme καὶ σύ[19].

Pour en revenir aux anthroponymes conservés, aucun n'est inclus dans l'onomastique de Tomis. Mais ils apparaissent sur la côte ouest-pontique, le premier dans les variantes Χαιρέας, Χαιρείας[20].

Ἀθαναίων, celui qui fait le monument, porte un nom mégarien bien connu, très répandu.

Nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une famille d'étrangers qui s'étaient installés à Tomis ; la présence des résidents à Tomis est bien documentée épigraphiquement à l'époque romaine[21]. Parmi eux se trouvent des artisans venus des parties orientales de l'empire, comme en témoignent les monuments épigraphiques et sculpturaux[22] ; malheureusement ceux qui spécifient leur origine[23] sont rares.

Un autel funéraire découvert à Cumpăna, provenant de la nécropole de Tomis, d'une période postérieure (IIe-IIIe s. ap. J.-C.), a une forme identique à celui-ci ; cette fois c'est le lieu qui est consacré aux proches (*la famille*) d'Εὔηνος[24]. La formule laisse entendre l'existence d'un enclos funéraire appartenant à une famille, la possession de telles parcelles de terre étant attestée assez souvent à Tomis[25]. Nous n'excluons pas la possession d'un espace funéraire familial même dans le cas de la présente inscription.

---

[14] Pour les deux formes voir IK Anazarbos 73, D 1, l. 7-8 (Cilicia, Ier s. ap. J.-C.) : ...ἢ ταφὴν σκυ]/λεύσῃ καὶ καταβλάψῃ ; CIG 3857 m (Phrygia) : μ[ὴ β]λάψῃς τύμβον, etc.

[15] ISM III 6, l. 34 (première moitié du IIIe s. av. J.–C.) ; 158 (IIIe s. av. J.-C.) et p. 236 au sujet du nom Ἀθαναίων ; 99-100 (172 ap. J.-C.) ; à Callatis est attesté aussi Ἀθανέων – ISM III 74, l. 11 (238-244 ap. J.-C.). Voir Ἀθανάδης (IIIe s. av. J.-C. ; fort probablement Histria), cf. MATEI-POPESCU 2011, p. 267.

[16] IGBulg I² 339, 326, 334 *sexies*, 324, 315, 335.

[17] IK Byzantion 339 et 9.

[18] LGPN IV, p. 8 ; V A, p. 7 (Bithynie, Nicomédie, Pont, Héraclée).

[19] ISM VI. 2, 605, l. 3 ; voir aussi A. Avram, Bull.ép. 2008, 731 (2).

[20] Voir plus haut, n. 4.

[21] Voir la discussion dans BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 58-60.

[22] ALEXANDRESCU VIANU 2008-2009, p. 53-80 ; AVRAM 2013 b ; pour les Nicomédiens à Tomis, voir ISM II 129, 256, 359, 281, 328 et peut-être 204, 235, 291 et 506.

[23] Voir ISM VI. 2, 485 ; ISM I 374 = ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 137-138, nº 191.

[24] ISM VI 2, 590 = BĂRBULESCU, BUZOIANU & BĂJENARU 2014, p. 419-421.

[25] ISM II 256 = ISM VI. 2, 256, avec bibliographie ; ISM II 190 = IDRE II 334 ; ISM VI. 2, 492 et 515 ; voir aussi 589.

https://biblioteca-digitala.ro

2. Inv. 16796 MINAC. Inscription grecque fragmentaire sur une plaque en marbre provenant probablement de Tomis[26].

Dimensions : h = 0,31 m ; l = 0,18 m ; ép. = 0,055 m ; h.l. = 0,02-0,03 m.

Datation : IIe-IIIe s. ap. J.-C.

La plaque, endommagée dans la partie supérieure et à gauche, conserve la fin de six lignes :

ΡΙΑΣΕΣΟ
ḮΟΛΙΤΗΝ
ḮΛΑWΝΑ
ḮḮΑΛΙΟΙΕΜ
ḲΤΟΑΝΤΑ
ΕΟΝΤΑ

Sigma et *omega* sont angulaires. Ligatures : l. 2, T + H + N ; l. 3, W + N ; l. 4 point de séparation avant les deux dernières lettres ; M est plus petit ; la première lettre de toutes les lignes est détruite. **Fig. 2**.

Le texte est fragmentaire et ne peut pas être complété de façon certaine ; nous y reconnaissons quelques formes verbales et nominales.

À la l.1, la fin d'un nom au génitif est conservée ; ce pourrait être un nom commun, par exemple σωτηρία (*salut, bien-être, santé*), souvent rencontré, y compris à Tomis (salut adressé aux empereurs, aux conseils ou à la Métropole)[27]. Les trois lettres à la fin de la ligne 1 appartiennent plutôt à un verbe, tel que εἰμί, respectivement ἐσό/[μενος] (*étant*)[28] au participe futur ou ἔσο/[μαι] (*je serai*), au futur indicatif première personne ; nous ne pouvons évidemment pas exclure un autre verbe, par exemple ἐ(ι)σοράω (*regarder*), ἐσο/[ρᾶς] (*regarde*), qui apparaît souvent à Tomis[29] et ailleurs[30], dans les inscriptions funéraires. Dans ce cas, à la ligne 1 il s'agit éventuellement d'un nom propre féminin au génitif : Μακαρία, Γλυκέρια, Κυρία, Φρουρία, Οὐαλερία, pour ne citer que quelques exemples (concernant le monument funéraire d'une épouse, d'une fille) ou d'un nom masculin au nominatif –ας[31].

À la l. 2, la première lettre semble être Π (qui ne conserve que la haste droite et un peu de l'horizontale) ; après la troisième lettre, Λ, l'inscription est brisée, puis il y a *I* et, légèrement séparées, les trois dernières lettres en ligature, THN ; nous pourrions lire [τὸν] πολίτην, à l'accusatif, comme souvent dans les inscrip-

[26] La fiche d'inventaire a été rédigée par A. Panaitescu (7. III. 1967), qui notait l'origine inconnue de la pièce (photo manquante) ; sur la fiche du cliché de MINAC – inv. 2355 – il apparaît comme lieu de découverte « le mur d'enceinte près de la porte 2 Constanța » (le nº du cliché indique une découverte plus ancienne) ; la pièce a également été photographiée en 1976, cliché 31050-51 (M. Istrate), sans mention du lieu de la découverte.

[27] ISM II 2, l. 37 ; 38, l. 1-2 ; 91, l. 7 ; 116, l. 7 et 9.

[28] Voir I.Aeg.Thrace 180 B, l. 2 : ὁ πρεσβευτικὸς διὰ τοῦ χρηματισμοῦ ἐσόμενος ὅρκος (Maronéia, 41/42 ap. J.-C.) ; SEG 53, 659. Pour les formes de participe neutre, voir ISM I 11, l. 6 ; 14, l. 1 (complété) ; 34, l. 7 (complété).

[29] ISM II 269, l. 6 ; 284, l. 1 ; 361, l. 9 (?) ; 364, l. 1 ; 368, l. 1 ; 375, l. 10 (ἐσεῖδον) ; ISM VI. 2, 500, l. 14 (εἰσορόων).

[30] ISM I 271, l. 1 ; IGBulg I² 345 (Mésambria).

[31] MIHAILOV 1943, p. 93-99 : noms en –ας avec le génitif en –ου ou –α.

https://biblioteca-digitala.ro

tions[32] ; les citoyens de Tomis sont mentionnés aussi bien individuellement que dans leur ensemble[33] ; un nom ethnique ne peut pas être exclu, [Νικο]πολίτην[34], attestant un personnage de l'une des villes Nikopolis, situées dans la partie orientale de l'empire, la métropole ouest-pontique étant une ville cosmopolite par excellence[35] ; enfin, nous ajoutons la lecture [Νικό]πολι (au datif)[36] suivie d'un article féminin à l'accusatif τὴν (appartenant au nom du monument érigé, τὴν στήλλην?).

L'interprétation des lignes suivantes reste également dans le domaine des hypothèses : à la l. 3 nous observons la fin d'un nom féminin au nominatif en -α ou d'un patronyme au génitif -[....]νιλα[37] (la première lettre à gauche, endommagée, semble être *N*). À la fin de la troisième ligne, nous distinguons les lettres ΩΝΑ, qui peuvent être le début d'un verbe, ὀνίνημι, à la voix moyenne, ὀνίναμι, aoriste ὠνάμεν[38] (*user de, profiter, tirer profit (parti) de)*, avec l'accusatif ; il est également moins probable qu'il s'agisse du début d'un nom propre, Ὠνάσιμος, Ὠνασίμα, très rares et non attestés dans la région[39].

La lecture des deux premières lettres à la l. 4 est incertaine : EI*,* ET (?) (ou CI*,* CT, sigma lunaire?) ; on distingue ensuite l'adjectif ἅλιοι au nominatif pluriel, peut-être au sens poétique de *maritimes* (de la mer, marins)[40], éventuellement suivi du nom ἔμ/[ποροι]?, les grands marchands étant connus à Tomis[41].

À la l. 5, nous identifions d'abord la fin d'un verbe qui pourrait être complété [ὑπέδε]κτο, poétique, aoriste, troisième personne du singulier de ὑποδέχομαι

---

[32] IG XII, 3, 1344, l. 2 : καὶ στεφάνωι τίμησεν ἄμενπτον ἐόντα πολίτην (Thera) ; I. Eleusis 634, l. 3-4 : καὶ ἄλων πόλεων πολίτην εὐνοίας ἕνεκεν τῆς εἷς τὴν πολίν (avant 212 ap. J.-C.) ; FD III$_2$, 114, l. 1, 3-5 : [Δ]ελφοὶ.... πολίτην αὐτῶν καὶ βουλευτὴν ἐποιήσατο (env. 200 ap. J.-C.).

[33] ISM II 2, l. 13 (τῶν πολειτῶν) ; 5, l. 14 ; 6, l. 7 (compl.) ; voir, néanmoins, ISM VI. 2, 492, l. 16 (πολείτης) ; 728, l. 8-9 ([πολῖτ]α[ι]).

[34] ID 1924, l. 4 : Ἀπολλωνίδης Θεομνήστου Νικοπολίτης (Délos, 123/2 av. J.-C.) ; ID 2598, l. 42 : Ἡρακλείδης Νικοπολίτης (Délos, 119/8 av. J.- C.) ; FD III 4:60 : Τιβ. Κλαύδιον Κέ[λσον Νικοπολίτην... ἐπιμελητήν, Δελφοὶ Δελφόν]/ἐποίησαν (Phokis-Délos, 54-58 ap. J.-C.) ; FD III 6 : 96, l. 1-5 : οἱ ἀμφικτύονες/τὸν ἐπιμελητὴν/Μ. Αὐρήλιον Νικιάδαν/Σατύρου Νικοπολίτην/...(fin du IIe s.).

[35] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012*,* p. 58-59 ; ISM VI. 2, *passim*.

[36] IG IX, 1^2, 2 : 272 : Νικόπολι [χαῖρε] (Acarnanie, IIIe s. av. J.-C.) ; SEG 26, 751, l. 3 : Αἰλίᾳ Πουπλικίᾳ Νικόπολι ; SEG 29, 588, l. 5-8 : Λικινίᾳ Ν[ι/κο]πόλι τῇ θ[υ/γα]τρὶ μνήμη[ς]/[χάριν] (Macédoine).

[37] IG X 2, 1, 466, l. 2 : Φ(ρουρία) Σατορνίλα (IIe-IIIe s. Macédoine, Thessalonique) ; Corinth 8, 1, 134, l. 4 : Σατορνίλα Ἀπολλωνί<ς> ; IG XII 1, 72 b, l. 10-12 : Φαι/νίλας Μυνίδευς καὶ Μυωνίδης Φαινίλα (Rhodes, IIe-Ier s. av. J.-C.) ; IG XII 1, 4 : Ἰούλιος Φαινίλας Μοιωνίδευς.

[38] Voir I.Napoli II 142, l. 5 : οὐτι φιλῆς ἀρχῆς Νύμφιος ὠνάμενος.

[39] IG VII 1506 (Ὠνασίμα) (Béotie, Tanagra) ; SEG 23, 558 (Ὠνάσιμος) (Crète, période hellénistique).

[40] L'adjectif a d'autres sens aussi (ἅλιος, α, ον – poétique – *vain*, *inutile* ; ἅλιος, η, ον ion. pour ἁλής = *ramassé*, *rassemblé*) ; voir Lindos II 2, D$_1$, l. 72-73 : καὶ ἐᾶσαι οὕτως ἔστε καὶ τρεῖς ἅλ[ι]/οι γένωνται καὶ τοῖς τοῦ πατρὸς... (99 av. J.-C.).

[41] ISM II 5, l. 15 ; 248, l. 2 ; 320, l. 2; 403, l. 4 ; 462, l. 4 (ἔμπορος) ; voir aussi BOUNEGRU 2002, p. 92 et suiv.

Si à la l. 4 nous lisons CTAΛIOI, nous pourrions supposer une fonction sacerdotale au sein de la catégorie des *Augustales*, voir IG V 2, 151 : ἱερέα ἐν τοῖς Αὐγουσταλίοις (Arcadie, *ca.* 116/117 ap. J.- C.), difficile à expliquer dans ce contexte épigraphique.

https://biblioteca-digitala.ro

(*recevoir, accepter, accueillir, soutenir, atteindre*)[42], suivi à la même ligne par ἄντα, un adverbe poétique (*devant, en face de*) avec le génitif (*devant lui, en sa présence, parfois contre*), sans attestation sous cette forme dans les inscriptions[43].

À la l. 6, on a conservé ἐόντα[44] ou plutôt τὰ δ]έοντα[45] participe présent du δεῖ - verbe impersonnel ; τὸ δέον (*ce qu'il faut*) ; τὰ δέοντα ποεῖν (*faire ce qu'il faut*), forme non attestée.

Le fragment préservé ne nous aide pas à deviner le caractère de l'inscription, nous ne saurons préciser s'il s'agit d'une plaque funéraire (voir les termes poétiques), dédiée à un personnage établi ici (ou que ce dernier a fait consacrer), ou bien d'une épigraphe honorifique pour ce personnage lié probablement au commerce maritime dans l'important centre ouest-pontique qu'était Tomis.

3. Un petit fragment d'inscription grecque, dont le lieu de découverte est inconnu, a été publié pour la première fois par T. Sauciuc-Săveanu[46] ; il s'agit d'une pièce qui se trouvait précédemment au musée archéologique de Constanța, aujourd'hui disparue[47]. Le fragment fut inclus dans le corpus ISM III, sous le numéro 208, parmi les inscriptions au contenu incertain. Dimensions : h = 0,115 m ; l = 0,115 m ; ép. = 0,06 m. Datation : IIe s. ap. J.-C.[48] **Fig. 3**.

Récemment, nous avons pu identifier dans la filmothèque du MINAC le cliché no. 8900 avec l'image de cette pièce sur laquelle on voit quelques lettres à la fin de quatre lignes :

.....
.....A.....
.....ΙΕΣΩΣΗ
.....ΔΕΑΛ.
.....ΗΛΟΙ *hedera*
.....

L' écriture est soignée, les lettres avec des *apices* : *sigma* à branches croisées ; *éta* et *epsilon* avec la barre médiane sans incidence avec la lettre.

La forme de l'inscription (côté droit), l'écriture et l'*hedera* ressemblent à une inscription callatienne incluse dans le même corpus, ISM III 67. Il s'agit d'une dédicace fragmentaire d'une association (inconnue à ce jour) ; les quelques noms conservés appartiennent à l'onomastique callatienne[49]. En l'absence de la première

[42] IGBulg I² 463 ter : ὑπέδεκτο κόνις (Apollonia, IIe s. av. J.- C.) ; SEG 28, 265 = IG II² 7265, l. 5 : χθὼν ὑπέ[δεκτο τάφωι] (Attique avant 350 av. J.-C.) ; DREW-BEAR 1978, 75, 8, l. 3-4 : Εὐμενέων δ'ὑπέδεκτο/κλυτὸν πέδον˙ (première partie du IIIe s. ap. J.-C., Phrygie, Eumenia).

[43] Voir aussi ἀντά/ξιος (*de valeur égale, compatible, equivalent de*), avec le génitif. Voir aussi IG X 2, 2, 167, l. 4-5 : ἀντάξι/ος ἀνήρ (Macédoine) ; IGUR III 1309, l. 2-4 : ἐνθάδε κεῖται/ἀνήρ πολλῶν ἀντά/ξιος ἄλλων.

[44] IG II² 5201,l. 1-2 : τὸ[ν π]ρὶν ἐόντα πύρ/γον (Attica) ; voir aussi *supra*, n. 32.

[45] Voir *Magnésia* 66, l. 37 : καὶ τὰ δέο[ν]τα [μετὰ] τῆς τῶν εὐνοίας νυν[ί] τε... (décret, IIIe-IIe s. av. J.-C.).

[46] Dacia 3-4 (1927-1932), p. 454-455 et fig. 40.

[47] La pièce a été inventoriée par A. Rădulescu le 9 juillet 1966.

[48] ISM III 208 et p. 526 : la transcription des lettres est généralement suspecte.

[49] ISM III 67 et p. 380-381 au sujet de certains noms indiqués dans l'inscription.

https://biblioteca-digitala.ro

pièce, nous ne pouvons pas déterminer si les fragments appartiennent à une seule inscription, respectivement ISM III 208 = ISM III 67, étant donné que les plaques ont des épaisseurs légèrement différentes, 0,06 et 0,068 m et ne se raccordent pas ; les deux inscriptions ont, très probablement, une origine callatienne.

En ce qui concerne ISM III 208, nous observons, sur la base de la photo récupérée, qu'à la ligne 3 (2 sur la photographie), on ne lit pas ἔσωσε[ν], comme l'à proposé le premier éditeur[50], forme du verbe σώζω (*sauver, préserver, protéger*), à l'aoriste, troisième personne du singulier, mais ἐσώση, écrit η pour ε, forme non attestée épigraphiquement[51].

À la l. 4 (3 ici), après ΔΕΑΛ (et non pas ΔΕΑΝ), fait suite une lettre qui ne conserve que la haste verticale à la base, difficile à compléter (I, Y ou H) ; le mot continuait à la ligne suivante[52].

Enfin, à la l. 5 (ici 4), on peut identifier la fin d'un substantif ou adjectif au nominatif pluriel, faisant probablement référence aux dédicants. On pourrait, à titre d'hypothèse, songer par exemple [κάπ]ηλοι (*petits commerçants*), qui sont attestés dans l'empire en général de façon individuelle[53] et une seule fois dans leur ensemble[54]; de même, un adjectif avec cette terminaison[55] reste incertain.

Selon l'écriture, ISM III 208 est d'origine callatienne ; il s'agit peut-être d'une dédicace.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

Bull. ép.	Bulletin épigraphique, in Revue des études grecques, Paris.
CIG	*Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berlin, 1828-1877.

[50] *Supra*, n. 46 ; pour cette forme voir néanmoins IGBulg III 1, 895, l. 1-2 : ...ὁς βροτοὺς [ἔ]σωσεν ἐν δίκαις τε καὶ ἀγορᾷ (Philippopolis) ; Roesch, *IThesp.* 424, l. 4 : ...ἧς γε νόος κόσμον ἔσωσεν ὅλον (Béotie-Thespes, fin du IVe s. ap. J.-C.), etc. ; voir aussi IGUR 1191, l. 5 : ...καὶ γεροκόμος με σοφὴ διέσω[σεν ἀδελφή].

[51] Pour η au lieu de ε, voir MIHAILOV 1943, p. 26-27, 3a ; la lecture de l'adverbe ἔσω (*intérieur*, *dedans*, *d'un côté*), reste hypothétique ; l'adverbe ἔσω apparaît rarement dans les inscriptions, voir, par exemple : IG VII 3099, l. 4-7 : καὶ τὸ περὶ τὴν/κρήνην ἔσω/κατασκευάσαμ[αι]/πᾶν... (Béotie) ; IG V 2, 412, l. 3 : ἡ γὰρ ἔσω νυκτὸς πυμάτας ὑπὲρ ἕρκεα πύργων... (Arcadie, IVe-IIIe s. av. J.-C., I. Eleusis 151, l. 45-46 : το[ὺς] δ[ὲ]/λο[ι]ποὺς κοιλαίν<ων> ἔσω πάχος ἡμίσεος [δ]ακτύλου...

[52] On n'y saurait lire des noms tel Δεάλκος, qui apparaît rarement dans les inscriptions, voir IG IX 1² 1 : 17, col. A, l. 82 : Λυσάνδρωι Δεάλκου (Étolie-Thermos, *ca.* 262-236 av. J.-C. ; à la même époque hellénistique, le nom apparaît sur les timbres thasiens (*Histria* VIII 1, 318-323, 577 (Tariverde) ; SEG 46, 885, 11, 12 (Noviodunum, Revărsarea).

[53] Voir en Thrace : IGBulg III 2, 917 (Philippopolis, 235-238 p. Chr.) ; IGBulg IV 2214 (territoire de Pautalia) et 2978 (Pautalia) ; IGBulg V 5386? (Marcianopolis) ; voir aussi BOUNEGRU 2002, p. 100-110 et *Suppl. ép.* 16, 18, 19 ; ajouter PHI *s.v.* κάπηλος.

[54] SEG 15, 330 : τῇ πόλι καπήλοις τε καὶ μαγείροις... (Béotie, *ca.* 42 ap. J.-C.).

[55] Par exemple, δῆλος, η, ον (*clair, apparent, évident, certain*) ; voir IG II² 3464, l. 6-7 : εἰκών με (ἥδε) σαφὴς δηλοῖ τύπου (Attique, IIIe s. av.J.-C.) ; Didymes 119, l. 1 : [...καθὼς τὰ ψηφίσματα δηλοῖ] (*ca.* 100 ap. J.-C., aqueduc) ; IG II² 8494 : δηλοῖ δ'οὔνομα πατρὸς ἐμὸν θ' ὅδη τύμβος ὁδῖται (début du IIIe av. J.-C.), etc.

https://biblioteca-digitala.ro

Corinth 8, 1	B.D. Meritt (ed.), *Corinth VIII 1. The Greek inscriptions 1896-1927*, Cambridge (Mass.), 1931*.
Didyma	D.F. McCabe, *Didyma. Inscriptions. Text and List*, Princeton, 1985.
FD	*Fouilles de Delphes, III, Épigraphie*, 1-6, 1929-
Histria VIII.1	A. Avram, *Histria. Les résultats des fouilles. VIII. 1. Les timbres amphoriques. 1. Thasos*, Bucarest-Paris, 1996.
ID	F. Durbach, P. Roussel, M. Launey, A. Plassart, J. Coupry, *Inscriptions de Délos*, vol. I-VII, Paris, 1926-1972.
IDRE	C.C. Petolescu, *Inscriptions de la Dacie romaine. Inscriptions concernant l'histoire de la Dacie (Ier-IIIe siècles)*, Bucarest, 1996-2000.
I.Aeg.Thrace	L.D. Loukopoulou, M.G. Parissaki *et aliae* (ed.), *Epigraphes tes Thrakes tou Aigaiou metaxy ton potamon Nestou kai Hebrou (nomoi Xanthes, Rhodopes kai Hebrou)*, Athens, 2005.
I. Eleusis	K. Clinton, *Eleusis. The Inscriptions on Stone. Documents of the Sanctuary of the Two Goddesses and Public Documents of the Deme*, vol. I-II, Athens, 2005-2008.
IG	*Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1903-
IGBulg	G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, I-V, Sofia, 1956-1997 (vol. I², Sofia, 1970).
IGL Novae	J. Kolendo, V. Božilova, A. Bresson, V. Velkov, *Inscriptions grecques et latines de Novae (Mésie Inférieure)*, Bordeaux, 1997.
IGUR	L. Moretti, *Inscriptiones Graecae Urbis Romae*, vol. I-IV, Roma, 1968-1990.
I.K. Anazarbos	M.H. Sayar, *Die Inschriften von Anazarbos und Umgebung, vol. I. Inschriften aus dem Stadtgebiet und der nächsten Ungebung der Stadt*, IK, 56, Bonn, 2000.
I.K. Byzantion	A. Łajtar, *Die Inschriften von Byzantion, vol. I. Die Inschriften*, IK 58, Bonn, 2000.
I.K. Kibyra	Th. Corsten, *Die Inschriften von Kibyra. I. Die Inschriften der Stadt und ihrer näheren Umgebung*, IK 60, Bonn, 2002.
I. Napoli	E. Miranda, *Iscrizioni greche d'Italia*, Napoli, vol. I-II, 1990-1995.
Lindos	Chr. Blinkenberg, *Lindos. Fouilles et recherches, 1902-1914. Vol. II. Inscriptions*, 1-2, Copenhague - Berlin, 1941.
ISM	*Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae* : I : D.M. Pippidi, *Histria și împrejurimile*, București, 1983 ; II : I. Stoian, *Tomis și teritoriul său*, București, 1987 ; III : A. Avram, *Callatis et son territoire*, Bucarest-Paris, 1999 ; V : Em. Doruțiu-Boilă, *Capidava-Troesmis-Noviodunum*, București, 1980 ; VI.2. : A. Avram, M. Bărbulescu, L. Buzoianu, *Tomis et son territoire*, București-Paris, 2018.
LGPN IV-V A	P.M. Fraser, E. Matthews, R.W. Catling, *A Lexicon of Greek Personal Names. IV. Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea*, Oxford, 2005 ; vol. V A, *Coastal Asia Minor :*

* Une partie des publications ont été consultées en ligne, voir epigraphy.packhumorg./biblio.html.

https://biblioteca-digitala.ro

	Pontos to Ionia (ed. T. Costen, assistant editor R.W.V. Catling, associate editor M. Rich), Oxford, 2010.
Magnesia	D.F.McCabe, *Magnesia Inscriptions. Texts and List*, Princeton, 1991.
MAMA IV	W.H. Buckler *et alii*, *Monuments and Documents from Estern Asia and Western Galatia*, Manchester, 1933.
PHI	*Searchable Greek Inscriptions. The Packard Humanities Institute* (epigraphy.packhum.org./biblio.html).
Philae	A. Bernand, E. Bernand, *Les inscriptions grecques de Philae*, vol. I-II, Paris, 1969.
Roesch, *Thesp.*I	P. Roesch, *Les inscriptions de Thespies*. Fasc. I-XIII, Lyon, 2007-2009.
SEG	*Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leiden, 1923.
Smyrna	D.F. McCabe, *Smyrna Inscriptions. Texts and List*, Princeton, 1988.
TAM V 1	P. Herrmann, *Tituli Asiae Minoris, V. Tituli Lydiae linguis Graeca at Latina conscripti*, vol. I-II, Vienne, 1981, 1989.

Auteurs

ALEXANDRESCU VIANU 2000 – M. Alexandrescu Vianu, *Histria IX. Les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest-Paris, 2000.

ALEXANDRESCU VIANU 2008-2009 – M. Alexandrescu Vianu, *Atelierele de sculptură în Moesia Inferior. 2. Relațiile cu Bithynia*, SCIVA 59-60 (2008-2009), p. 53-80.

AVRAM 2013a – A. Avram, *Quelques remarques sur la terminologie grecque de la tombe dans les inscriptions de Thrace et de Mésie inférieure*, dans : Parissaki 2013, p. 271-287.

AVRAM 2013b – A. Avram, *Les Bithyniens en Thrace, en Mésie inférieure et dans le Pont Nord à l'époque impériale*, dans : Bru & Labarre 2013, vol. I, p. 111-132.

BĂRBULESCU, BUZOIANU & BĂJENARU 2014 – M. Bărbulescu, L. Buzoianu, C. Băjenaru, *Inscripții din Tomis și împrejurimi aflate în colecția Muzeului de Istorie Națională și Arheologie Constanța*, Pontica 47 (2014), p. 417-437.

BOUNEGRU 2002 – O. Bounegru, *Comerț și navigatori la Pontul Stâng și Dunărea de Jos (sec. I-III p. Chr.)*, Iași, 2002.

BRU & LABARRE 2013 – H. Bru, G. Labarre (éds), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (IIe millénaire av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.), Colloque international de Besançon – 26-27 novembre 2010*, vol. I-II, Besançon, 2013.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic – Historical Archaeological Commentary*, Constanța, 2012.

DREW-BEAR 1978 – T. Drew-Bear, *Nouvelles inscriptions de Phrygie*, Studia Amstelodamensia, 16, Zutphen, 1978.

MATEI-POPESCU 2011 – Fl. Matei-Popescu, *Note epigrafice* (III), SCIVA 62 (2011), 3-4, p. 265-273.

MIHAILOV 1943 – G. Mihailov, *La langue des inscriptions grecques en Bulgarie*, Sofia, 1943.

PARISSAKI 2013 – M.-G. Parissaki (éd.), *Thrakika Zetemata. II. Aspects of the Roman Provine of Thrace*, Mélétèmata 69, Athena, 2013.

ZIEBARTH 1934 - E. Ziebarth, *Neue Verfluchungstafeln aus Attica, Boiotien und Euboia*, Berlin, 1934.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro